

LA SAINT-JEAN D'AUGUSTE

Le village de LATRAPE, dans les coteaux du VOLVESTRE, est d'une tranquillité remarquable. Cela n'a pas été toujours le cas bien sûr comme dans de nombreux villages où les histoires fleurissent. Ces villages ont évolué au cours du temps avec plus ou moins de bonheur.

L'histoire se passe il y a bien longtemps. A cette époque il y avait plus de 1000 habitants dans la commune et un village de cette taille avait ses artisans, ses commerçants, ses écoles, son curé, son maire...même le conseiller général.

On se plaint tout le temps aujourd'hui, mais dans ces temps anciens la vie n'était pas facile et souvent on tirait le diable par la queue. Il est vrai que l'on se contentait de peu, mais il arrivait que ce peu n'était pas grand chose et qu'avec pas grand chose on rencontre des difficultés pour faire vivre sa petite famille. C'était surtout pour manger qu'on rencontrait des problèmes et il fallait bien se débrouiller pour faire bouillir la marmite.

Déjà à l'évocation de quelques noms de lieux dits ou de fermes on se rend-compte que tout n'était pas toujours rose.

TRISTE LOC, CAP MORT, REBOUIL, ME TORRI, BRAMA HAM, MISERE, PAOU DE PAN, ROMENGOS ...

AUGUSTE était menuisier ébéniste de son état, un bon artisan certes, mais en dehors de quelques propriétaires aisés, les autres ne renouvelaient pas souvent le mobilier et les menuiseries. Il travaillait bien mais il était aussi pauvre qu'un furet. Rien n'y faisait, il n'arrivait pas à nourrir sa femme et ses deux filles.

Alors il fit comme beaucoup de monde à ce moment, il se décida, en plus de son travail, à aller chercher la nourriture là où elle était : dans la nature, il devint chasseur ! Enfin chasseur ...braconnier il faut dire. Remarquez qu'il n'est pas de meilleur chasseur qu'un bon braconnier. Mais bon quand on a faim, on ne regarde pas les moyens, et puis dans ce temps là il y en avait du lapin. Et l'AUGUSTE il est devenu un expert dans la traque du lapin. Un lapinologue averti. Un expert en lapinologie.

Au début il en attrapait pour nourrir sa famille, puis petit à petit il en a vendu un ou deux aux voisins, aux connaissances pour se faire quelque argent. Cette affaire tournait bien mais, malgré tous ses efforts, si AUGUSTE arrivait à faire manger sa famille c'était bien le bout du monde, et il n'y avait toujours pas le moindre argent dans la maison.

On était arrivé à la veille de la Saint-Jean et MARIE-JEANNE aurait bien voulu offrir à ses filles une robe pour l'été. Il y avait si longtemps qu'elles n'avaient pas eu de cadeaux, et puis la cousine AURELIE allait se marier fin juillet et il fallait être bien habillés pour la circonstance. MARIE-JEANNE parla de tout cela à AUGUSTE mais les solutions n'étaient pas nombreuses.

- les lapins nous ont bien réussi pour manger, je vais essayer d'en attraper d'avantage, nous tenterons d'en vendre un peu plus pour gagner plus d'argent dit AUGUSTE.

Sitôt dit sitôt fait, à la nuit tombée, voilà AUGUSTE qui part avec tout son attirail vers le Bois-Grand qu'il connaissait comme sa poche. Une fois arrivé, il installe tout son attirail et il se poste. Il écoute les 12 coups de minuit sonner et en même temps il entend aussi du bruit dans le bois et des paroles prononcées faiblement mais distinctement.

- allons, allons dépêchez-vous il faut que tout soit terminé avant que le soleil soit au plus haut dans le ciel.
- nous y allons, nous y allons maître, nous savons que nous n'avons que 12 heures au matin de la Saint-Jean pour faire ce travail.

AUGUSTE ne comprit pas tout de suite ce qui se passait, mais comme il était très curieux il entra plus profond dans le bois pour regarder d'où pouvaient bien venir ces voix.

Et là entre les racines d'un énorme chêne centenaire, il y avait un terrier fraîchement creusé, et de ce terrier sortaient des petits hommes avec à leur tête celui qui devait être leur chef puisqu'il criait pour donner des ordres.

- allons, allons dépêchez-vous il faut que tout soit terminé avant que le soleil soit au plus haut dans le ciel.
- nous y allons, nous y allons maître, nous savons que nous n'avons que 12 heures au matin de la Saint-Jean pour faire ce travail.

Les petits hommes sortirent alors du terrier des sacs, innombrables et lourds pour eux, qu'ils empilaient un peu plus loin dans la petite clairière que la lune éclairait.

AUGUSTE se dissimula le plus possible en avançant vers l'arbre. Mais le maître des petits hommes qui l'avait remarqué depuis un bon moment s'adressa à lui.

- hé l'homme comment t'appelles-tu ?
- Auguste
- Veux-tu gagner un beau louis d'or ?
- Bien sûr que me proposes-tu ?
- Tu vas nous aider à sortir tous les sacs.

AUGUSTE prêta main forte à la troupe des petits hommes et il y eut bientôt plusieurs centaines de sacs entassés dans la clairière au moment où le jour commença à éclairer le sous bois. Quand tous les sacs furent sortis, fatigués par ce dur labeur, les petits hommes se reposèrent à même les sacs sans rien dire, tous tournés vers l'est, vers le lever du soleil qui commençait à rougeoier. Tout était calme et serein quand tout à coup, au moment où les rayons du soleil atteignirent les sacs, une frénésie indescriptible s'empara des petits hommes. Ils ouvraient les sacs à tour de bras pour en répandre le contenu sur le sol et que contenaient ces sacs... de l'or, des milliers de pièces d'or qui se répandaient comme des ruisseaux.

- allons, allons dépêchez-vous il faut que tout soit terminé avant que le soleil soit au plus haut dans le ciel.
- nous y allons, nous y allons maître, nous savons que nous n'avons que 12 heures au matin de la Saint-Jean pour faire ce travail.
- AUGUSTE tu veux gagner un autre beau louis d'or ?
- Bien sûr que me proposes-tu ?
- Aide-nous à répandre cet or pour qu'il puisse prendre le soleil un moment.

Et AUGUSTE prêta main forte à la troupe qui travaillait à perdre haleine dans le soleil levant. Il est évident qu'avec l'aide du menuisier, la tâche des petits hommes était moins rude, et le temps de travail fut facilement divisé par deux et peut être plus. Mais celui qui devait être le chef n'arrêtait pas d'encourager les petits hommes :

- allons, allons dépêchez-vous il faut que tout soit terminé avant que le soleil soit au plus haut dans le ciel.
- nous y allons, nous y allons maître, nous savons que nous n'avons que 12 heures au matin de la Saint-Jean pour faire ce travail.
- AUGUSTE tu veux gagner un autre beau louis d'or ?
- Bien sûr que me proposes-tu ?
- Aide-nous à remettre ces pièces dans les sacs pour que nous puissions rentrer cet or maintenant qu'il a baigné dans les rayons du soleil un moment. L'année va être bonne, tout notre trésor a été sorti et toutes les pièces ont vu le soleil. Ainsi l'or ne va pas pourrir comme ce fut le cas pour 20 sacs l'année dernière.

Au bout d'un moment, les pièces furent toutes remises dans les sacs et les petits hommes commencèrent à les rentrer dans le terrier avec toujours la même ardeur.

- allons, allons dépêchez-vous il faut que tout soit terminé avant que le soleil soit au plus haut dans le ciel.
- nous y allons, nous y allons maître, nous savons que nous n'avons que 12 heures au matin de la Saint-Jean pour faire ce travail.
- AUGUSTE tu veux gagner un autre beau louis d'or ?
- Bien sûr que me proposes-tu ?
- Aide-nous à rentrer les sacs dans le terrier. Il faut que tout soit terminé avant midi pour garantir à notre or toutes ses qualités.

Au bout d'un moment, les sacs furent rentrés et il était à peine 11 heures.

- C'est bien, c'est parfait bravo à tous et grand merci à AUGUSTE qui nous a bien aidé. Cette année nous n'aurons pas de pertes comme l'année dernière.
- Puisque tout est fini avant l'heure, pourriez-vous me dire ce que signifie ce travail qui ressemble à un rite demanda AUGUSTE.
- Oui je vais t'expliquer mais avant il faut me sortir les sacs d'or rouge qui ont pourri l'année dernière.
- De l'or qui a pourri ? notre menuisier avait du mal à comprendre et vous aussi sans doute.

Les petits hommes sortirent et jetèrent dans la clairière 20 sacs entiers devant AUGUSTE de plus en plus étonné.

- nous voyageons sous terre toute l'année avec notre or et nous faisons plusieurs fois le tour du monde. Mais une fois par an à la Saint-Jean, et quel que soit l'endroit où nous nous trouvons, il faut

que nous sortions l'or pour qu'il puisse prendre le soleil au solstice d'été. Sinon il devient tout rouge et nous devons le jeter. L'année dernière, nous avons perdu du temps et 20 sacs entiers doivent être jetés cette année.

- Mais pour vous l'or n'a plus de valeur quand il est rouge ? demanda AUGUSTE.
- Pour nous non. Tiens je te dois 4 louis d'or mais comme tu nous as aidés au delà de nos attentes, je t'en donne 5.
- Et l'or rouge vous ne le prenez pas ?
- Non il est pourri il n'a plus aucune valeur si tu le veux prend le il est à toi dit le chef en rentrant dans le terrier.

Le trou de la galerie était déjà presque fermé quand la cloche de l'église sonna le premier coup de midi et au dernier coup après un dernier remerciement, tous les petits hommes avaient disparus et il ne restait plus aucune trace de leur passage sur la terre. Enfin il y avait 5 louis dans la main d'AUGUSTE et 20 sacs pleins d'or rouge, d'or pourri, d'or qui n'avait aucune valeur pour les petits hommes.

Notre menuisier, qui avait oublié d'être bête, prit une poignée de pièces rouges qu'il mit dans sa poche, enterra les sacs et retourna chez lui.

Quand il arriva avec sa besace vide et plate sa femme pensa qu'il y avait eu un problème pour qu'il revienne bredouille.

- Ne t'inquiètes pas, prépare moi le costume et la casquette neuve pendant que je me lave, et si tout va bien ce soir nous ferons un bon repas et nos filles seront bien habillées. Ne dis rien à personne fais moi confiance.

Sur ce le voilà qui saute sur son vieux vélo et qui fonce la tête dans les guidons vers RIEUX.

En ce temps là à RIEUX il y avait un notaire de renom et notre AUGUSTE est allé directement dans son étude avant toute chose.

- j'ai dans ma main des pièces d'or qui sont devenues rougeâtres et je me demande si elles ont autant de valeur que des pièces jaunes.
- Mais oui si c'est de l'or elles ont la même valeur fais moi voir !

Et auguste de tendre la main et ses pièces rouges. Le notaire en prend une qu'il frotte avec un chiffon et aussitôt la pièce devient jaune et se met à briller.

- Mais ce sont des Louis d'or que tu as là. Si tu veux je te les achète un bon prix.
- D'accord je te les vends. Je dois faire des courses et je doute que les commerçants puissent me rendre de la monnaie.

Jamais AUGUSTE n'avait eu autant d'argent sur lui. Il a acheté de quoi faire un bon repas, et il est allé choisir 3 belles robes pour sa femme et pour ses 2 filles. Il a aussi acheté un chapeau pour lui, un feutre noir, il en avait envie depuis si longtemps.

Le retour à Satrape fût presque aussi rapide que l'aller tant il était content et impatient de raconter toute son aventure à sa femme et à ses filles. En passant au niveau du Bois Grand, il regarda vers le milieu du bois en espérant que les petits sacs soient encore à leur place.

Quand il est arrivé à la maison 7 heures du soir sonnaient à l'église.

- Vite j'ai une faim de loup. Je n'ai pas attrapé de lapin aujourd'hui mais regarde, j'ai de quoi faire un repas de roi avec des princesses bien habillées.

Pendant ce bon repas, il raconta son aventure à la famille et dès que la nuit fût tombée, il reprit le chemin du Bois Grand pour aller chercher les autres sacs. Ils ne pesaient pas un quintal chacun non, mais la famille était à l'abri du besoin pour un bon moment. Et comme la famille avait du bon sens, ils purent acheter l'atelier d'un menuisier ébéniste qui était à vendre à RIEUX-VOLVESTRE, et ils vécurent heureux et longtemps. Derrière cet atelier il y avait un jardin assez grand, et au fond de ce jardin Auguste construisit une lapinière.

Je n'ai pas de conseil à vous donner, mais la St-Jean se fête chaque année. Alors, cette fameuse nuit, sur les coups de minuit, si vous êtes dehors, écoutez bien et si vous entendez une petite voix dire :

- allons, allons dépêchez-vous il faut que tout soit terminé avant que le soleil soit au plus haut dans le ciel...

E cric e crac mon conte qu'es acabit !